



Pregnancy without Permanency: Stories from Montreal

Grossesse et femmes sans statut permanent : histoires montréalaises

LINDSAY LARIOS

Perinatmigrant2: Trajectoires migratoires et santé autour de la naissance— Montreal, QC

16-7 May 2019

Questions de recherche

- Comment le statut d'immigration précaire impacte-t-il sur l'expérience de fonder et de prendre soin de sa famille au Canada?
- Comment la «justice reproductive» peut-elle nous aider à comprendre la manière dont ces expériences sont construites par le biais de politiques?

Le système d'immigration du Canada: vivre dans la précarité

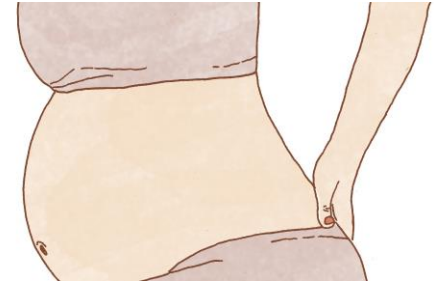
Statut d'immigration précaire

- Conditionnalité de la présence
- Conditionnalité d'accès

Comprend:

- Travailleurs étrangers temporaires
- Étudiants internationaux
- Visiteuses/rs
- Demandeurs d'asile
- Personnes sans statut officiel





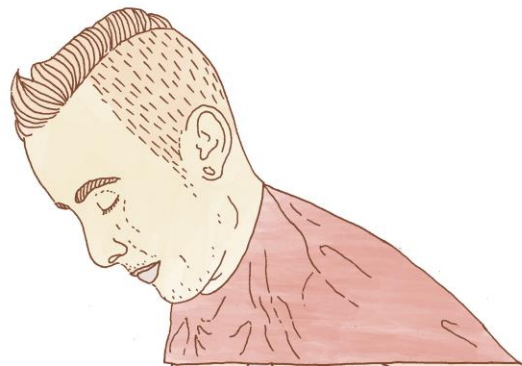
Justice Reproductive

- **le droit de ne pas avoir d'enfant**
- **le droit d'avoir un enfant**
- **le droit d'avoir des enfants dans un environnement sûr et sain**

*SisterSong: Women of Color Reproductive Rights Collective
Loretta Ross, 2017*

Les méthodes

- 22 entretiens narratifs avec des femmes ayant eu une grossesse tout en ayant un statut d'immigration précaire
- 13 entrevues d'informateurs clés avec des fournisseurs de services, y compris des agents communautaires, des bénévoles et des professionnels de la santé
- Cartographie des politiques d'immigration, de santé et de politiques familiales au Canada



Immigration: l'histoire de Sana (traduit de l'anglais)

L'immigration est l'une des pires expériences de ma vie. Je suis venue en tant qu'étudiante internationale. Ils ont traité mon visa et celui de [ma fille], mais pas celui de mon mari. Même si nous avons soumis une demande familiale. Je n'avais aucune autre possibilité de rejoindre mon école à temps, je l'ai donc laissé derrière. Je suis arrivée enceinte, seule avec [ma fille], à la dernière minute, en courant partout pour essayer de m'installer. J'envoyais tout le temps des courriels à l'ambassade du Canada et je n'ai JAMAIS eu de leurs nouvelles. Jamais. Il est arrivé en décembre et [notre fils] est né en janvier. Donc, je suis restée d'août à décembre toute seule. Même l'hiver dernier, j'ai reçu une bourse pour effectuer des recherches à l'étranger, et à cause de tous ces retards dans mon visa, j'ai perdu ma chance... Je me demandais pourquoi on demanderait des contrôles de sécurité? Suis-je une menace pour le système? Pourquoi pensent-ils que je suis une menace? Que se passe-t-il? Et personne ne répond à vos questions. Et chaque fois que vous expliquez en quoi cela vous affecte, ainsi que votre famille et le bien-être de la famille, ils vous traitent de manière à ce que vous n'ayez pas le droit de poser cette question. Comme si j'avais le sentiment que je n'ai pas le droit de dire que j'ai une famille. Vous venez étudier ici, vous estimez que c'est un privilège... Vous êtes censé être traité avec respect, mais en revanche, ils vous traitent comme si vous abusiez de leur système. C'est douloureux et insultant. Cela affecte mes études. Je ne pouvais pas me concentrer. Je ne pouvais pas écrire un seul mot, toute cette période. Si les effets sur ma santé et mon bien-être, je ne pourrais pas dormir. Je maigris Je commence à perdre des cheveux. C'était vraiment une période difficile. Je termine mes [études] et [je viens tout juste de recevoir] la résidence permanente au Canada. En fait, rien n'a changé dans nos vies, mais ce morceau de papier modifie réellement la façon dont les gens vous regardent ou qui, malheureusement, vous regardent eux-mêmes, en termes de sentiment - pouvoir mieux contrôler ta vie. Et c'est aussi très triste de constater que le simple fait d'avoir un morceau de papier peut dire ce que vous - vous étiquetez comme étant bon ou mauvais, vous étiquetez quelqu'un qui est suspect ou qui ne l'est pas.

Défis de l'immigration

Séparation familiale

Longs délais de traitement

Problèmes de navigation dans le système

Transition entre les statuts

Grossesse et naissance: l'histoire d'Agatha (traduit du grec)

La grossesse n'était pas planifiée. Je crois que c'était un signe que je devais rester au Canada. J'étais très excitée mais très dépassée aussi. J'avais peur parce que je ne connaissais pas le système de santé et que je n'avais aucune assurance, aucune carte Medicare. Je pleurais beaucoup. J'ai une assurance Croix Bleue. Mais une fois enceinte, Blue Cross ne couvrait plus rien de la grossesse. Une fois qu'ils ont découvert que vous êtes enceinte, plus rien ne va. Jusqu'à présent, personne ne nous a dit clairement combien cela va coûter à la fin. J'ai même pensé retourner en Grèce pour accoucher puis revenir, mais je ne veux pas laisser les enfants ici pendant six mois. Je n'avais pas encore vu de médecin et j'étais déjà à 14 semaines à ce moment-là. Alors je commençais à m'inquiéter un peu. J'avais l'angoisse d'entendre le battement de coeur et faire un examen physique. [Mon ami m'a aidé] à trouver un médecin qui ne nous coûterait pas trop cher. Alors [elle] a passé tous ces appels téléphoniques, des heures entières à appeler ces personnes. Juste pour obtenir autant d'informations que possible. Si vous appelez et que vous persistez et que vous poussez assez, vous finissez par trouver une place quelque part. C'est ce que nous avons fait. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve à cause de la grossesse - en termes de finances. Le fait que je n'ai pas ma résidence permanente et que je dois payer pour la naissance et tout le reste, c'est un peu plus stressant. Ils nous ont dit: "Eh bien, pourquoi n'avez-vous pas utilisé de protection?" Ce n'est pas comme si... je ne voudrais pas perdre le bébé... ou avorter, à moins que, bien sûr, médicalement [ça soit nécessaire]... Je ne suis pas venue ici juste pour accoucher et obtenir la citoyenneté canadienne pour mon enfant. C'est arrivé comme ça. Je suis venue ici dans l'espoir d'une vie meilleure, et c'est tout. . [Je me sens comme] l'étranger de la famille car je suis la seule à ne pas l'avoir encore. Je me sens exclue.

Défis de grossesse et de naissance

Accès à l'assurance maladie et
coût des services

Naviguer dans le système de
santé

Protections en milieu de travail
liées à la grossesse

Autonomie et consentement à la
naissance

Caregiving: L'histoire de Blessing (traduit de l'anglais)

Depuis que je suis ici, c'est un peu difficile, mais les choses s'améliorent. J'étais enceinte de deux mois quand je suis arrivée ici, avec [un jeune garçon]. J'ai rempli les documents [pour l'asile]. En fait, je pensais que ce serait plus rapide, mais cela prend plus de temps car je n'ai pas eu mon audition. Elle a été reportée indéfiniment. La seule chose qui me dérange un peu, c'est le fait que je n'ai pas eu d'aide. Je n'avais pas de garderie, pas même pour mon fils, car les réfugiés n'ont pas accès aux garderies subventionnées. Ils n'en donnent plus [l'accès] aux réfugiés. Ainsi, tous les enfants réfugiés sont à la maison; alors, la plupart des mères réfugiées ne peuvent pas travailler. Je ne sais pas si c'est vrai, mais je me sens inutile. Certaines choses que je veux faire pour eux, je ne peux pas me le permettre, car je n'ai pas de travail. Je suis reconnaissante de bénéficier de l'aide sociale, mais j'aimerais pouvoir travailler. J'aimerais avoir la garderie. J'ai essayé d'aller dans une école française, mais j'étais trop malade [avec ma grossesse], je ne pouvais donc pas rester. Et maintenant je suis prête, mais j'ai deux enfants - où vais-je les garder? Le principal défi que je me pose, c'est le délai, car si j'avais eu mon audition, du moins je le sais, beaucoup de choses changeraient si j'avais eu mon audition. Beaucoup de gens nous voient à la maison et, comme les mères célibataires ici, ils ont juste l'impression de - Parfois, je pleurais. J'étais frustrée. Quand j'étais enceinte, j'étais à l'arrêt de bus et un gars me parlait français. Je venais [d'arriver au Canada], j'étais très malade et je me disais: «S'il te plaît, je ne comprends pas ce que tu dis.» Il m'a dit la même chose que mon voisin. Il m'a dit de rentrer dans mon pays. Cela va faire un an depuis que je suis arrivée ici. Alors j'espère qu'ils m'appelleront bientôt. JE SOUHAITE que le processus soit plus rapide, pour que je - afin que les enfants et moi puissions avoir notre meilleure vie. C'est donc très difficile, mais nous survivons.

Défis de soins

Accès à la garde
d'enfants

Sécurité financière

Communauté et
appartenance



Symbolique d'un "autre" sous-jacent

"Vous sentez toujours qu'ils vous traitent comme si vous étiez moins ou que vous ne compreniez pas, ou que vous ne méritiez pas ce que les autres méritent, vous êtes ici, vous devez être simplement reconnaissante parce que vous êtes ici - NON, je suis ici, et vous bénéficiez de moi. Je ne suis pas ici juste - juste ceci, vous savez, cette vision des immigrants, ou des gens qui viennent de l'extérieur, qui sont juste là pour abuser du système. Tout le temps, vous êtes..., il y a quelqu'un qui vient vous faire sentir comme ça, et c'est douloureux et insultant."

- Sana (traduit de l'anglais)



Stress lié à l'instabilité / la précarité

“Je pensais à cela pendant ma dépression: «En fait, nous ne pouvons pas gagner.» C'était une grande, une grande raison de ma dépression. C'était vraiment une dépression existentielle. Quoi que vous fassiez, vous ne pouvez pas gagner, car il y a beaucoup de gens qui préfèrent les règles à l'humain.”

- Elodie (traduit de l'anglais)



Dégradation du relationnel

“Ils disent: «Oui, vous ne méritez rien. Tu n’es pas d’ici.” C’est pas comme si je suis malade. C’est pour mon bébé que je vais à l’hôpital, pas pour moi-même. Et mon mari, il est canadien, il est d’ici, il paie des impôts ici. Pourquoi devrait-il payer pour que son bébé naisse dans son pays? Cela n'a aucun sens... Ils nous traitent comme deux entités distinctes: il est lui et moi je suis moi, et notre bébé est également une entité séparée. Ils ne nous traitent pas comme une unité familiale. Et c’est ce qui me fait mal, ils ne nous voient pas comme une famille.”

- Elena (traduit de l'anglais)

Conclusions





Merci!

Mes remerciements à mes participants pour leur ouverture et leur volonté de partager leurs histoires, ainsi qu'aux organisations communautaires qui ont contribué à créer ces liens, ainsi qu'à mon comité de supervision pour leurs conseils.

Supervisor: Dr. Stephanie Paterson

Advisory Committee: Dr. Jill Hanley, Dr. Mireille Paquet, Dr. Francesca Scala

Le financement : SSHRC

Crédit d'artiste: Nikki Kuentzle